

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 13.) — FÉVRIER 1856.

AVIS.

MM. les sociétaires sont prévenus qu'un *carton* destiné à rectifier une incorrection typographique dans le IV^e volume du *Journal de Barbier*, leur sera distribué prochainement.

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 12 FÉVRIER 1856,

A TROIS HEURES,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. LE BARON DE BARANTE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu ; sa rédaction est adoptée.

M. le Président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

907. Madame la marquise DE LA FERTÉ-MEUN, fille de M. le comte Molé, rue du Faubourg Saint-Honoré, 85 ; présentée par M. de Barante.

414. Madame la marquise DE LA TOUR-DU-PIN, née princesse Monbrin de Monaco, rue Ville-l'Évêque, 45 ; présentée par M. le comte de Chabrillan.

910. M. le comte DE CULANT-VILLARSON (Louis-Armand), rue de l'Université, 110 ; présenté par MM. A. Passy et Ch. Bellanger.

911. M. Gustave DE LESTANG, ancien officier de marine, rue Taitbout, 8 ; présenté par MM. Salmon et Delisle.

909. M. Achille HALPHEN, juge suppléant à Versailles, rue Maurepas, 6 ; présenté par MM. Eug. Halphen et Barbié du Bocage.

908. M. le marquis DE CHANTÉRAC, rue de Bellechasse, 17 ; présenté par MM. Ludovic Lalanne et H. Bordier.

912. M. MASCRÉ, rue de l'Île Saint-Louis, 85 ; présenté par MM. A. Durand et J. Desnoyers.

913. M. Louis DE NEUVILLE, à Livarot (Calvados) ; présenté par les mêmes membres ; son correspondant à Paris sera M. Aug. Durand, libraire, rue des Grès-Sorbonne, 17.

Ouvrages offerts.

Par le Ministère de l'instruction publique :

Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France ; t. II, n° 7 ; t. III, n° 1. In-8.

Par diverses Sociétés savantes :

Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, t. XXI, année 1854. Poitiers, 1855. In-8.

Mémoires de la Société des Antiquaires du Nord, 1845-1849, 2 parties. In-8. Copenhague, 1852.

Bulletin de la Société française de photographie, 1^{re} année, n° 13. Décembre 1855 ; 2^e année, n° 1, janvier 1856. Paris. In-8.

Découverte de l'Amérique par les Normands. Rapport des Normands avec l'Orient. (Note sur des ouvrages publiés sous ces titres par la même Société). In-8 de 4 pages.

Académie d'Arras. Concours d'histoire. Prix (300 fr.), à décerner en 1856 : Étude sur monseigneur de Pressy, ancien évêque de Boulogne, sa vie et ses ouvrages.

Par M. Arthur Dinaux :

Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique, t. V, 3^e série, 2^e livraison. Janvier 1856.

Par les auteurs :

Les Mérovingiens d'Aquitaine. Essai historique et critique sur la chartre d'Alaon ; par M. Rabanis, 2^e édition. Paris, 1856. In-8.

De la part que prirent les habitants du Maine à la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant; par M. de Lestang. Le Mans, 1856. In-8.

Dissertation sur les incursions normandes dans le Maine; par M. de Lestang. Le Mans, 1855. In-8.

De l'influence du langage poitevin sur le style de Rabelais; par M. Poey-d'Avant. Paris, 1855. In-8.

Correspondance.

M. Quêtelet, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences de Belgique, écrit que l'Académie et la Commission d'histoire ont mis à la disposition de la Société les volumes de la collection historique et du Bulletin, qui lui manquaient.

— MM. Eug. Halphen et Alfred Gérardin adressent au Conseil des remerciements de leur admission au nombre des membres de la Société.

Travaux de la Société.

Le Secrétaire présente l'état des impressions :

Chroniques d'Anjou. Premier volume terminé.

Thomas Basin. *Histoire des règnes de Charles VII et de Louis XI*, t. II, feuilles 1 à 4 tirées; rentrées en bons à tirer feuilles 5 à 10; feuilles 11 à 13 en première et en deuxième. On continue la composition.

Mathieu Molé, t. III. Composé jusqu'à la feuille 25; feuilles 1 à 10 tirées. Plus de copie.

Mémoires de Beauvais-Nangis. Feuilles 1 à 3 tirées. Point de copie pour continuer.

Annuaire de 1854 (topographie ecclésiastique, suite). Tiré jusqu'à la page 204; pages 205 à 240 en 3^e épreuve; 150 pages en placards.

— M. de Barante informe le Conseil que la famille de M. le comte Molé veut bien mettre à la disposition de la Société les notes préparées par celui-ci pour la notice qui devait être jointe au dernier volume des *Mémoires de Mathieu Molé*. Ces notes, dont M. de Barante a pris connaissance, présentent plutôt le plan, développé seulement sur quelques points, du travail qu'avait projeté M. Molé, qu'un travail définitif. Néanmoins, telles qu'elles sont, en les liant entre elles, ces notes ont paru à M. de Barante tout à fait mériter d'être conservées et publiées dans le volume actuellement sous presse. On y trouve en effet des vues et des réflexions ingénieuses, et une appréciation fort juste de l'ou-

vrage. On y ajouterait la notice biographique sur Mathieu Molé composée par M. Molé, imprimée déjà une première fois vers 1807, et depuis vers 1836, mais devenue rare.

Sur l'invitation du Conseil, M. de Barante veut bien se charger de la mise en œuvre de ce complément du dernier volume des *Mémoires de Mathieu Molé*, et s'entendre à ce sujet avec M. Lenormant, commissaire responsable, et M. A. Champollion, éditeur de l'ouvrage.

— M. Ravenel, au nom du Comité de publication, rend compte de l'état du manuscrit des *Grandes Chroniques anglo-françaises de Jean Bastard de Waurin*, préparées pour l'impression par M^{lle} Dupont, et dont la publication a déjà été adoptée en principe par le Conseil.

L'exemplaire de ces *Chroniques* que possède la Bibliothèque impériale est partagé en huit volumes in-fol. Il se compose, comme la plupart des grands recueils de chroniques du moyen âge, de fragments empruntés à d'autres historiens, et de parties propres à l'auteur. C'est ainsi que Waurin reproduit presque intégralement des parties considérables de Froissart; à défaut de Froissart, il suit Monstrelet, et quand Monstrelet s'arrête, il donne des fragments de ces chroniques anonymes qui composent d'ordinaire le dernier volume des éditions de cet historien.

Pour la période dans laquelle Waurin suit les traces de Froissart, plusieurs chapitres entièrement inédits pourraient bien être des portions d'une rédaction inconnue de Froissart, et sous ce point de vue ils auraient une assez grande importance.

De 1443 à 1445, une portion notable est consacrée au récit fort détaillé et presque entièrement inconnu de la part que les sujets du duc de Bourgogne prirent à l'expédition de Jean Paléologue en Morée. Un neveu de Waurin commandait cette expédition, et ce paraît être à sa demande, et d'après ses propres renseignements, que le chroniqueur en a retracé la narration. Un membre de la Société, M. Quicherat, avait formé le projet, qui n'a pas été réalisé, de publier séparément cette partie des chroniques de Waurin.

M^{lle} Dupont s'est demandé si elle devait publier à part, intégralement, ces fragments inédits, puis donner des extraits des autres parties de l'ouvrage empruntées à d'autres chroniqueurs, et enfin reproduire tout l'ensemble des rubriques qui font connaître le plan général de l'ouvrage et complètent la série des événements. Le comité de publication a exprimé l'avis, auquel s'est rangée M^{lle} Dupont, de ne former qu'un seul corps de tout l'ouvrage, de placer en leur lieu, dans l'ensemble des rubriques, aux titres de tous les chapitres de l'ouvrage, les extraits et les analyses, et de publier à la suite les textes inédits. Le

tout serait terminé par une ample table des matières renvoyant à la fois aux extraits et aux chapitres imprimés intégralement. M^{lle} Dupont est déjà en mesure de mettre sous presse l'introduction et même les deux premiers des trois volumes qui composeront l'ouvrage.

Le Comité propose d'en autoriser l'impression immédiate.

Le Conseil adopte cette proposition, ainsi que le plan de l'ouvrage, désigne M. Ravenel pour commissaire responsable, et fixe le tirage à 500 exemplaires.

— M. de Wailly, au nom du même Comité, expose que son avis est d'adopter une nouvelle série du *Bulletin*, proposée par M. le trésorier, et de la commencer avec l'année 1857. La première série serait terminée avec l'année 1856, par une table générale de tout le *Bulletin*, en y comprenant la première série de 1834-1835, en quatre volumes. Le rédacteur actuel du *Bulletin*, M. Bordier, serait chargé de dresser cette table. Le Comité n'a pas pensé qu'il y eût encore lieu, en ce moment, de réimprimer les années du *Bulletin* qui sont épuisées.

Le Conseil adopte les propositions du Comité.

— M. le président du Comité des fonds fait connaître les causes qui ont empêché de présenter jusqu'ici l'état de l'inventaire des ouvrages de la Société, ainsi que le règlement l'indique pour chaque année. Des changements ont eu lieu dans la gestion de la librairie de feu M. Renouard. Madame veuve Renouard ayant racheté tout l'établissement dont la propriété, répartie entre plusieurs intéressés, donnait lieu à des gestions distinctes, vient de changer le personnel, et les employés nouveaux ne sont pas encore au courant des relations de la Société avec la librairie. Le rapport du comité des fonds pourra être présenté dans une prochaine séance.

— Le même membre informe aussi le Conseil que, par suite d'un malentendu à l'imprimerie, le tirage des exemplaires sur papier vélin du premier volume des *Chroniques d'Anjou*, n'ayant été que de deux au lieu de cinq, MM. les éditeurs et le commissaire responsable seront privés de l'exemplaire sur papier vélin, auquel chacun d'eux avait droit. Des deux exemplaires tirés, l'un étant réservé pour la bibliothèque de la Société, et l'autre pour la Bibliothèque impériale.

Le Conseil autorise M. l'archiviste à donner à MM. les éditeurs et commissaire responsable deux exemplaires sur papier ordinaire à la place de leur exemplaire sur papier vélin, en outre du nombre auquel ils avaient droit par le règlement.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

La maison de du Guesclin à Paris ¹.

L'intérêt que fait naître un grand homme ne se communique pas seulement aux objets qui lui ont appartenu, il s'étend encore aux lieux qu'on sait avoir été habités par lui. On montre avec empressement, à Meaux, le cabinet où travaillait Bossuet, comme, depuis sept siècles, on se plaît à faire voir, au cloître Notre-Dame, la demeure canoniale qui servit de berceau aux amours d'Héloïse et d'Abeilard. De là ce désir souvent formulé d'un travail faisant connaître chacune des maisons de l'ancien Paris auxquelles a été lié le souvenir de personnages illustres. Malheureusement un vœu pareil est en grande partie irréalisable; car, pour y satisfaire, il faudrait disposer de matériaux qui sont presque complètement défaut aujourd'hui. L'étude des archives de la Ville a pu déjà nous mettre à même de restituer plus de douze cents maisons de la Cité et de la rive gauche; mais elle ne nous a donné que de très-faibles renseignements sur les hôtes célèbres qu'elles ont abrités. Pour qu'il en fût autrement, il serait nécessaire en effet que les titres de propriété qui nous sont parvenus n'offrissent que de rares solutions de continuité. Or, ce cas-là est tout à fait exceptionnel, et ordinairement il y a lieu de s'estimer heureux lorsqu'on réussit à réunir quelques pièces permettant de constater d'une manière certaine à quelle portion d'ilot elles se rapportent. Puis, au moyen âge, tous les hommes dont l'avenir devait consacrer la notoriété, ne possédaient pas pignon sur rue; beaucoup résidaient dans les cloîtres et les grands hôtels princiers, et par suite il n'en saurait être parlé dans les actes. La conséquence, c'est que les noms historiques, naturellement toujours en très-petit nombre, ne figurent guère dans les documents épargnés par le temps, et sont d'autant plus difficiles à rencontrer qu'ils s'éloignent davantage de l'époque moderne. Nous considérons donc comme une bonne fortune la découverte que nous avons récemment faite de l'habitation de Bertrand du Guesclin, le plus grand homme de guerre de son temps, au dire du connétable Moreau de Fiennes, son prédéces-

1. Cet article a paru il y a peu de temps dans les journaux quotidiens, mais tellement défiguré par les coupures et les fautes d'impression que son auteur, M. A. Berty, en regrettait la publication. Nous donnons avec plaisir asile à sa notice restaurée. Les archéologues connaissent les beaux travaux de M. Berty sur la topographie de l'ancien Paris.

seur, et qui joignit au courage du soldat l'habileté du capitaine et la générosité du chevalier.

Toujours en campagne, du Guesclin ne résida sans doute à Paris que par occasion. Ses biographes ne rapportent rien au sujet de sa demeure dans cette ville, si ce n'est que, lorsqu'il y vint pour être investi des fonctions suprêmes qui lui furent confiées, le roi le fit coucher à l'hôtel Saint-Pol, dans une chambre tapissée d'un drap semé de fleurs de lis d'or. Mais il n'est pas probable que ce fut là son séjour habituel, et il est ainsi à supposer qu'il logea réellement dans le petit hôtel dont nous allons parler, et dont les dimensions infiniment restreintes, quoique rigoureusement suffisantes pour une sorte de pied-à-terre, étaient plus en harmonie avec les goûts modestes de notre héros qu'avec la haute dignité de sa charge.

Ce petit hôtel était situé rue Barre-du-Bec, entre les rues Neuve-Saint-Merri et de la Verrerie; il relevait du chapitre de Paris, à cause de son fief appelé le Grand-Mandé ou la Folie-Regnault; et le plus ancien titre, à notre connaissance, où il en soit positivement question¹, est une sentence du 26 novembre 1367, rendue par le chambrier lai de la barre du chapitre, et condamnant un nommé Guillaume Rat et sa femme, auxquels il appartenait, à payer annuellement dix sous parisis de rente et chef-cens. Du Guesclin en devint ensuite propriétaire, soit par achat, soit à titre d'héritage, comme il est dit dans un acte de 1494. Nous n'avons pas vu quand eut lieu cette mutation, que nous croyons peu antérieure à 1378. Quoi qu'il en soit, le compte des Clercs de matines de cette même année 1378² fait mention de la maison du Connétable, et nous informe de cette particularité assez caractéristique, que du Guesclin, avec la rudesse d'un vieux soldat plus préoccupé des moyens de battre l'ennemi que de l'obligation d'acquies-

1. Dans un relevé, datant du XIII^e siècle, des possessions et rentes de l'office du Mandé, se trouve énoncée une maison appartenant à un individu appelé Symon de Chevernins, et située « *in vico ad Furium Templi, ab oppositis domus de Becco Helloyn* » (cart. de N. D., t. III, p. 387). Nous ignorons si c'est celle dont nous nous occupons et qui est souvent dite « devant la Barre du Becq; » ou une autre, également en censive du chapitre de Paris, mais plus proche de la rue Neuve-Saint-Merri, et séparée de l'habitation de du Guesclin par une troisième en censive du chapitre de Saint-Merri. Il se peut que ces diverses propriétés n'en formassent qu'une seule anciennement, et que les droits de censive que faisait valoir le chapitre de Saint-Merri sur la maison intermédiaire, ne fussent que le résultat d'une usurpation, ainsi que le soutenait le chapitre de Paris.

2. C'étaient eux qui percevaient les revenus du fief du Mandé : « *Opus Mandeti officii seu clericorum matutinalium et puerorum chori,* » lit-on dans une charte de 1251.

ter les droits féodaux, refusait de solder le cens, en manifestant sa résolution de continuer à ne rien payer tant que le roi ferait la guerre. Le passage du censier est ainsi conçu : « A domno Bertrando de Guesclin, constabulario Francie, pro domo sua, ad Barram Raustri, quondam Guillelmi Rat, x. S., qui restant, quia nichil vult solvere, respondens quod dum rex Francie tenebit guerras suas, nichil solvet. — Ideo, hic : nichil ⁴. »

Qu'est devenue la maison du vainqueur de Cocherel, et quel en est l'emplacement réel ? Il est généralement peu aisé et souvent d'une excessive difficulté de répondre aux questions de ce genre ; mais, grâce aux documents annexés à celui que nous venons de citer, on peut résoudre le problème avec certitude, et nous allons le faire en donnant la liste de propriétaires, qui nous a fourni les moyens de poursuivre l'identité de la maison à travers cinq siècles.

Bertrand du Guesclin étant mort sans enfant légitime, le 13 juillet 1380, sa maison échut à son frère Olivier ; celui-ci, également peu empressé de satisfaire aux redevances dont elle était chargée, la vendit vers 1390 à Pierre de Roche-Rousse, écuyer ; ce n'était plus alors qu'une étable à chevaux, dont le cens, réclamé par le chapitre de Notre-Dame, lui fut confirmé par deux nouvelles sentences, l'une du 16 août 1390, et l'autre du 28 septembre 1392. Après Pierre de Roche-Rousse qui la tenait encore en 1398, la maison fut successivement possédée par Arnoul Boucher (1404-1409) ; damoiselle Jehanne la Gentienne, femme du précédent (1414-1433) ; M^e Bureau-Boucher (1435) à cause de sa femme, fille de Jehanne la Gentienne ; Estienne Boucher, élu de Paris, seigneur du pont de Charenton (1494) ; Vincent, menuisier (1495) ; Denis Vincent, aussi menuisier (1534) ; la veuve de Jehan Vincent (1548), sans doute héritière de Denis Vincent, laquelle commença à payer 12 sous 6 deniers de cens, au lieu de 10 sous seulement ; Jehan le Bonnier (1552), comme curateur des enfants de Nicolle Vincent, en son vivant procureur au Châtelet ; Antoine de Saint-Fussien (1579) ; Laurent Haut de Sens (1602), notaire au Châtelet, qui est dit avoir succédé à M^e Galleran de Saint-Fussien ; les héritiers de Laurent Haut de Sens (1646) ; M. de Turmesnil (1658) ; François de Turmesnil (1660) ; la veuve Marguerite le Certain (1664) ; Perette Dufour, nourrice du roi Louis XIV, et veuve de Pierre Ancelin ; elle l'acheta de Marguerite le Certain, le 5 mars 1684, et en fit don, le 2 juin suivant, à son fils, Louis Ancelin, contrôleur de la

4. Ces comptes n'existent vraisemblablement plus, et nous ne les connaissons que par des extraits faits à la fin du XVII^e siècle, et que renferme le carton des archives de l'Empire, coté S, 59.

maison de la reine. Le 22 mars 1752, les héritiers de ce dernier la vendirent à Étienne-Adrien Dains, avocat au parlement. En 1776, elle passa enfin à Joseph Crampon, dans la famille duquel elle est restée jusqu'à nos jours.

Nous n'avons vu nulle part la maison de du Guesclin désignée par le nom d'une enseigne. En 1495, elle est qualifiée de « petite maison à pignon sur rue » avec « petite cour, célier, essences (aisances) et appartenances. » En 1779, c'était un hôtel garni, dit le petit hôtel de Bourgogne, qui se trouvait immédiatement après la première maison à porte cochère, en arrivant par la rue de la Verrerie. Toute hésitation à propos de son emplacement est du reste impossible, puisque, réuni à son dossier, il y a un plan levé en 1760, où elle est indiquée avec sa situation par rapport aux maisons voisines. Ce plan, qui lui donne 13 pieds et demi de largeur sur 67 de profondeur, rapproché de ceux du cadastre, démontre immédiatement qu'elle était représentée par la maison n° 11 de la rue Barre-du-Bec, et qu'elle l'est, depuis le redressement de cette rue et le changement de son vocable, par la portion méridionale de la maison n° 17 de la rue du Temple.

Fin du rapport sur les travaux du Comité de la langue, de l'histoire et des arts (voyez page 210).

DEUXIÈME PARTIE.

Travaux divers.

En dehors des travaux ordinaires qui se rattachent à la publication des documents inédits, le Comité a plusieurs fois été appelé exceptionnellement, par Votre Excellence, à s'occuper de questions sur lesquelles vous désiriez connaître sa pensée. C'est ainsi, monsieur le Ministre, qu'avant de prendre une décision touchant la publication d'un *Recueil des inscriptions romaines de l'Algérie*, vous aviez demandé au Comité un rapport sur l'utilité de cette publication et sur la méthode que l'éditeur, M. Léon Renier, se proposait de suivre dans la rédaction définitive du recueil.

C'est également d'après votre désir que le Comité est intervenu dans les questions relatives au procédé d'estampage et de moulage de M. Lottin de Laval, et qu'il vous a indiqué les conditions sous l'empire desquelles il lui paraîtrait équitable d'user du droit que s'était réservé le gouvernement de livrer, quand il lui conviendrait, ce procédé à la publicité.

C'est encore sur votre invitation que le Comité s'est attaché, en plusieurs occasions, à rechercher les avantages que l'on pourrait re-

cueillir des missions qui vous étaient demandées, et qu'il vous a indiqué la direction la plus utile, suivant lui, du moins, et la plus convenable aussi, à donner aux recherches.

Vous avez pensé, monsieur le Ministre, que les sacrifices que la France s'impose pour assurer la paix du monde devaient avoir d'autres résultats encore que ceux que leur préparent la politique et la guerre : que l'érudition, les arts ou la science avaient droit d'y trouver les éléments d'études nouvelles et de progrès nouveaux. Le Comité ne pouvait manquer de s'associer à cette généreuse idée. Il a été heureux d'y prendre part ; et dès que vous lui avez demandé de préparer des *Instructions* propres à guider dans leurs recherches les voyageurs qui iraient explorer l'Orient sous l'égide protectrice de nos armes, il a choisi dans son sein une commission chargée de préparer cet important travail. Pour être complètes, les Instructions devaient offrir un sommaire abrégé des expéditions françaises, dans ces parages, aux diverses époques, des indications spéciales sur la géographie, sur la numismatique, sur la philologie, sur l'épigraphie, sur les diverses applications des arts, etc. La commission s'est réunie plusieurs fois, ainsi qu'elle devait le faire, sans être cependant arrivée (en 1854, du moins) à un résultat définitif. Ce retard aurait pu devenir préjudiciable si les indications données par les Instructions eussent été limitées aux seules contrées où se trouve actuellement concentré le théâtre de la guerre. Mais la commission ayant embrassé la question à son point de vue le plus général, espère, et nous espérons avec elle, que son travail pourra servir même en d'autres temps, et conservera son utilité sans avoir à tenir compte des combats et des victoires¹.

Cette année, enfin, comme les précédentes, le Comité est intervenu officieusement toutes les fois que ses correspondants ont bien voulu l'avertir à temps, pour obtenir la conservation de monuments dont l'existence se trouvait menacée. Presque toujours ses réclamations ont été accueillies, et sa sollicitude, si bien secondée par vous, monsieur le Ministre, a ainsi préservé de la destruction un certain nombre d'édifices intéressants au point de vue de l'histoire ou de l'archéologie.

L'énumération de toutes les communications écrites ou graphiques faites aux diverses sections du Comité ne saurait entrer dans le cadre de ce rapport ; mais il importe de faire remarquer que les envois ont suivi une progression croissante, comparativement à l'année précédente. De nombreux dessins de monuments, de meubles, de bi-

4. Depuis lors, une moitié à peu près des rapports a été soumise au Comité, qui les a successivement approuvés.

joux, etc., ont été soumis à la section d'archéologie; et le *Bulletin* continuera à en reproduire les spécimens les plus curieux à l'aide des divers procédés de gravure et de chromo-lithographie. Les renseignements relatifs aux armes à feu, réclamés dans l'intérêt de l'*Histoire du passé et de l'avenir de l'artillerie*, ont été de même assez multipliés : nous espérons qu'ils pourront tenir quelque place ou du moins être de quelque utilité pour cet important ouvrage.

Nous avons été et nous sommes heureux chaque fois que l'ordre des travaux nous rappelant le concours utile et désintéressé de la plupart de nos correspondants, nous avons pu rendre devant vous témoignage à leur zèle, à leurs lumières, à leurs travaux, qui bien souvent ont contribué au succès des nôtres¹.

Celui qui, en votre absence, a l'honneur de présider le Comité, revendique, à ce titre seul, le droit de redire à Votre Excellence combien sont dus d'éloges et de reconnaissance aux membres du Comité même. Leur zèle n'a pas fait un moment défaut à des recherches, à des discussions, à des études, que chaque jour renouvelle; les services qu'ils rendent, dans le Comité, aux lettres, aux arts, à l'histoire de notre patrie, sont aussi réels pour le présent que profitables pour l'avenir. Vous leur avez confié une mission d'un intérêt grave et d'une difficulté persistante; et, en la leur confiant, vous n'avez pas douté qu'elle ne fût dignement remplie. C'est un bonheur et un honneur d'avoir l'occasion d'attester qu'elle l'est et le sera aussi complètement qu'a pu l'espérer Votre Excellence.

Deux années d'expérience, des résultats toujours plus satisfaisants, la régularité des publications, l'ensemble des travaux rendent désormais incontestables les avantages de la création des Comités et de leur organisation actuelle. Le meilleur et le plus digne moyen de vous en remercier, celui que vous aimerez certainement le mieux, monsieur le Ministre, c'est de vous montrer, comme nous le faisons aujourd'hui, les résultats qu'ils amènent et le bien qu'ils produisent. Votre Excellence aura droit de s'en attribuer une grande partie. Nous aimons tous à la lui reporter.

Le Vice-Président du Comité,

M^{IS} DE PASTORET.

Le Secrétaire,
DE LA VILLEGILLE.

1. Nous voudrions que ceux des correspondants à qui le temps a manqué jusqu'à ce jour pour nous adresser leurs communications, sussent, une fois de plus, combien nous y mettons de prix, et combien le Comité suit d'un œil attentif les travaux qu'il est en droit d'attendre de leur concours.

— Le *Bulletin des Sociétés savantes*, publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique, vient de recevoir une organisation nouvelle : cette publication, sous le titre de *Revue des Sociétés savantes*, embrassera désormais d'une manière complète les travaux des diverses sociétés qui, soit en France, soit à l'étranger, concourent au développement et au perfectionnement des sciences et des lettres.

Les abonnés de la *Revue* pourront, en outre, comme par le passé, être exactement renseignés sur les travaux des Comités historiques établis près le ministère de l'instruction publique et sur les résultats des missions littéraires et scientifiques entreprises sous ses auspices. Ils recevront, en effet, lorsqu'ils en exprimeront le désir, en même temps que la *Revue des Sociétés savantes*, deux publications spéciales qui en sont le complément naturel :

1° Le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, qui leur fera connaître avec détail, non-seulement le compte rendu des séances, mais encore le texte même des documents originaux et inédits dont le Comité décide la publication ;

2° Les *Archives des missions*, où ils trouveront l'ensemble des rapports intéressants qui résument les études et les découvertes de tous ceux qui reçoivent du ministère des missions littéraires ou scientifiques.

Quant à la *Revue des Sociétés savantes*, se renfermant uniquement dans l'étude de ces sociétés, elle s'appliquera à ne pas laisser passer un travail sérieux, une publication importante sans les signaler immédiatement à l'attention de tous ceux qui désirent être tenus au courant des questions traitées par ces compagnies. A côté d'articles destinés à faire connaître l'histoire de chaque société, les caractères des travaux de chaque province, de chaque peuple, se trouveront de nombreuses analyses, des extraits curieux des études les plus intéressantes. La partie de la *Revue* destinée à donner, tous les mois, la liste des publications les plus récentes des sociétés, recevra de nouveaux développements qui permettront de mieux apprécier l'objet et la valeur de chaque mémoire. Les sujets mis au concours seront très-exactement annoncés, et l'on rendra plus complète et plus détaillée la liste bibliographique destinée à faire connaître les ouvrages nouveaux relatifs à notre histoire et à nos études nationales qui paraissent soit en France, soit à l'étranger

III.

BIBLIOGRAPHIE.

133. — *Agnès Sorel*. Etude morale et politique sur le xv^e siècle; par M. Vallet de Viriville. In-8° de 24 pages. Paris, Dumoulin. (Voy. ci-dessus, p. 209).

136. — *Annales* de la ville de Decize; par M. F. Tresvaux de Bertheux, ancien maire de Decize. In-16 de 4 feuilles. Moulins, Enaut.

137. — *Châteaux (les) de la Gironde*. Mœurs féodales. Détails biographiques. Traditions. Légendes. Notices archéologiques. Épisodes de l'histoire de Bordeaux au moyen âge et dans les derniers siècles. État actuel des domaines. In-8° de 39 feuilles. Bordeaux, Dupuy.

138. — *Généalogie* de la famille de La Noë, rédigée sur les titres de la seigneurie d'Argenton et les registres d'état civil des paroisses d'Argenton, Saint-Michel de Feins et Bierné; par M. le marquis de Quatrebarbes. In-8° de trois quarts de feuille. Imp. de Lainé frères, à Angers.

139. — *Histoire* de la colonie française en Prusse; par C. Reyer, professeur à l'hospice français. Traduit de l'allemand par Philippe Corbière, pasteur. In-16 de 12 feuilles. Paris, Joël Cherbuliez.

140. — *Histoire* de Jean de Calais, sur de nouveaux mémoires. In-18 d'une feuille. A Paris, chez Ruel aîné, rue Larrey, 8.

144. — *Histoire* du canton de Caudebec, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. I^{re} partie. *Histoire des familles*. Par P. P. H. Garet. In-8° de 4 feuilles. Caudebec, Garet.

L'ouvrage sera publié en trois parties : II^e partie, Légendes; III^e partie, Antiquités et monuments.

142. — *Histoire* du Dauphiné depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par M. Jules Taulier, licencié ès lettres et en droit, etc. In-8° de 25 feuilles. Grenoble, Vellot.

143. — *Histoire* religieuse et monumentale du diocèse d'Agen, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, comprenant la partie des diocèses circonvoisins, autrefois renfermée dans l'Agenais; enrichie de lithographies à deux teintes et d'un grand nombre de sujets iconographiques; par l'abbé Barrère. Tome I. In-4° de 36 feuilles 1/2. Impr. de Noubel, à Agen. — A Agen, chez Chairou.

L'ouvrage formera deux volumes et coûtera 40 francs.

144. — *Histoire de Montauban*, par Devais aîné, conservateur honoraire des archives municipales. Tome I. In-8° de 28 feuilles, plus 2 plans. Imp. de Forestié neveu, à Montauban.

145. — *Histoire d'Auteuil*, depuis son origine jusqu'à nos jours; par Adolphe de Feuarent, instituteur communal à Auteuil. In-18 de 5 f. Impr. de Gaittet, à Paris.

146. — *Histoire et description des églises d'Étapes*; par G. Souquet. In-8° de 2 feuilles 1/4, plus 3 pl. Imp. de Duval, à Amiens.

147. — *Latin themes of Mary Stuart queen of Scots*, published for the first time, from the original ms in her own handwriting, now preserved in the imperial library, Paris. Edited by A. de Montaiglon. London, printed for the Warton club. 1855. In-12 de xxi et 80 pages avec *fac-simile* (voy. ci-dessus p. 209).

148. — *Légende (la) de Saint-Armel*, mise en vers français, sous la forme de tragédie, par messire Beaudeville, prêtre et maître d'école en la ville de Ploërmel, représentée, en 1600, à Ploërmel; publiée, pour la première fois, par Sigismond Ropartz. Vitrail de Saint-Armel, en l'église paroissiale de Ploërmel, dessiné et lithographié par P. Hawke. Grand in-4° de 18 feuilles et demie, plus 8 pl. — A Saint-Brieuc, chez Prud'homme.

149. — *Mérovingiens (les) d'Aquitaine*. Essai historique et critique sur la Charte d'Alaon; par M. Rabanis. In-8° de 234 pages. Paris, Durand. (4 fr.)

Le prétendu diplôme par lequel Charles le Chauve confirmant, en 845, une donation faite au monastère d'Alaon dans le diocèse d'Urgel, aurait longuement et minutieusement décrit, sous ce prétexte, la généalogie des ducs indépendants d'Aquitaine, qu'il fait descendre des rois mérovingiens, ce diplôme qui a servi de base à l'histoire du Languedoc par dom Vaissète, et à l'histoire de la France méridionale par Fauriel, est aujourd'hui rejeté par presque tout le monde comme un acte faux et qui ne soutient pas la discussion. M. Rabanis a le mérite d'avoir le premier démontré la vérité à cet égard, et cette brochure n'est qu'une réimpression de son premier travail, revu, augmenté, mais nous ne saurions dire amélioré; car l'élégance, en matière de démonstration, ne consiste pas dans des phrases fleuries, mais dans des arguments concis et serrés.

150. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1854. Paris, Derache, et Poitiers, 1855. In-8 de 360 pages et une pl.

Notice sur les aqueducs romains de Poitiers, par M. Duffand. — Essai sur l'histoire de la Ligue à Poitiers, par M. Ouvré. — Notice sur l'état de l'église nationale de S.-Louis des Français, à Rome, au xvii^e siècle, par M. l'abbé X. Barbier de Montault.

151. — *Notes pour servir à la statistique paléographique et archéologique de l'arrondissement de Bar-sur-Aube*, par H. d'Arbois de Jubainville. Troyes, 1855, 38 p. in-8°.

Dans cette brochure, le laborieux archiviste du département de l'Aube, M. d'Arbois, continue le travail important dont il donna, l'an dernier, les premiers résultats dans son *Voyage paléographique*, et qui consiste à faire le dépouillement de toutes les richesses historiques, de quelque nature qu'elles soient, qui se sont conservées jusqu'à nos jours dans son département. Ses notes sur l'arrondissement de Bar contiennent la description sommaire de toutes les archives publiques ou particulières et de toutes les églises de 88 communes. Le mode de travail de M. d'Arbois et ses publications ne sauraient être trop recommandés comme exemple à tous les archivistes. (Voy. ci-dessus, g. 184).

152. — *Notice sur l'église, la commune et les seigneurs d'Harbonnières*; par A. Goze. In-8° de 2 feuilles 1/4. Impr. de Caron, à Amiens.

153. — *Notice historique sur l'origine de la ville d'Étampes*; par E. Dramard, avocat à la cour impériale de Paris. In-8 de 4 feuilles. Paris, Dumoulin; Étampes, Fortin.

154. — *Notes historiques touchant Quesnoy-sur-Deule*; par Charles Fretin, maire de cette commune. In-8 de 11 feuilles. Impr. de Lefebvre-Ducrocq, à Lille.

155. — *Notice historique sur Edme Bouchardon*, suivie de quelques lettres de ce statuaire, publiées, pour la première fois, d'après les originaux, avec un portrait et un autographe, par J. Carnandet, bibliothécaire de la ville de Chaumont (Haute-Marne). In-8 de 4 feuilles. Imp. de Cavaniol, à Chaumont. Paris, Techener. (2 f.)

156. — *Notice historique sur les manufactures impériales de tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie*, précédée du catalogue des tapisseries qui y sont exposées; par A. L. Lacordaire, directeur de cet établissement. In-8 de 10 feuilles 1/4, avec vue et plan de l'établissement. Paris, à la manufacture; chez Roret, Plon, Dumoulin. (1 f. 50.)

Le catalogue comprend la nomenclature de 113 tapis et de 4 autres en cours d'exécution.

157. — *Notions claires et précises sur l'ancienne noblesse de France, ou Réfutation des prétendus Mémoires de la marquise de Créquy*, suivies d'une lettre à l'Académie française sur l'abus des noms historiques, de quelques réflexions sur ce qui se passe, et d'une lettre à Mme la duchesse Decazes; par le comte de Soyecourt. In-8 de 17 feuilles. Paris, Breauté.

158. — *Renseignements historiques, archéologiques, statistiques sur*

l'église et la paroisse de Wierre-Effroy, arrondissement de Boulogne-sur-Mer, diocèse d'Arras; par l'abbé Blaquart, curé de Wierre, etc. In-18 de 4 feuilles. — A Arras, chez Lefranc.

259. — *Recueil de poésies françaises des xv^e et xvi^e siècles. Morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par M. Anatole de Montaiglon. Tome I.* In-16 de 10 feuilles 1/2. Paris, P. Jannet.

Ce recueil se composera de 4 ou 5 volumes. Il fait partie de la collection intitulée : Bibliothèque elzévirienne.

160. — *Recherches historiques sur la commune de Santes*; par Théophile Le Josne de L'Espierre. In-8° de 8 feuilles 1/2, plus une lithogr. Lille, chez Leleu, Beghin; Paris, chez Aubry.

161. — *Recherches historiques sur l'ancien capitoulat de la ville de Toulouse*, suivies de la liste de ses magistrats depuis l'année 1147 jusqu'en 1790; par le vicomte Gustave de Juillac. In-8° de 6 feuilles 1/2. Toulouse, Delboy.

162. — *Richeri historiurum quatuor libri. Histoire de Richer*, en quatre livres, publiée par l'Académie impériale de Reims, avec traduction, notes, cartes géographiques et *fac-simile* du manuscrit de Richer, par M. A. M. Poinsson. In-8° de 39 feuilles, plus une carte. A Reims, chez Regnier.

163. — *Saint Roch. Étude historique sur Montpellier au xiv^e siècle*, précédée d'une introduction et suivie de pièces justificatives inédites concernant saint Roch; par Paul Coffinières. In-12 de 11 feuilles, plus une lith. Impr. de Dumas, à Montpellier.

164. — *Siège (le) de Valenciennes. Épisode de l'histoire militaire du xvii^e siècle*; par le prince de la Moskowa. In-18 de 2 feuilles. Paris, librairie nouvelle, boulevard des Italiens, 13.

H.-L. B.